

La g@zette

du Valbonnais

N° 106 – Octobre 2016

Tennis Club Valbonnais : l'école est ouverte !



L'école d'un petit club de montagne, partenaire privilégié de « La G@zette du Valbonnais »

P.9.

A l'égard de notre maison, elle fait le contraire, par la raison que le commerce que fait FAURE sur les bestiaux de menu pieds, est mort dans cette saison, par conséquent il reste sédentaire. Quant à moi qui les années antérieures faisait un petit commerce du Bourg Doisans, a la Mure dont le résultat me donnait la faculté de fournir aux charges et entretien de la maison, je suis dans l'impossibilité de le faire cette année, par plusieurs raisons, mon âge et mes forces naturelles m'en empêchent, car c'est un trafic très pénible, il faut être dans la vigueur de l'âge pour pouvoir résister à marcher souvent pendant la nuit. D'ailleurs cet hiver il n'y aurait pas à gagner, les dépenses sont exorbitantes, le vin vaut dix huit sols le litre, le pain neuf sols la livre, la viande n'est pas chère à la boucherie, mais les cabarettiers accoutumés à compter les deux matières premières à haut prix, comptent ensuite la bonne chère à proportion et le tout réunis fait un gros ecot.

Par tous ces motifs je reste également sédentaire, et nous vivons avec une stricte économie, nous mangeons beaucoup de pommes de terres, beaucoup de tomates, assez de viandes sautées ; quantité de lait et peu du pain, car le prix du seigle ne diminue pas.

P.10.

Il y a trente ans que je n'avais pas fait usage du lait sauf à la soupe, cet hiver j'en mange régulièrement une écuelle à souper, le changement de nourriture ne m'a pas nuit sensiblement, ce qui prouve évidemment que l'homme s'accoutume à tout, il faut convenir que si pendant le laps de trente ans je m'étais privé du lait, en revanche je ferais usage du vin à tous mes repas. Ce n'est que depuis le printemps dernier que je m'en suis passé, le commencement de cette privation, je l'avoue, me fut pénible il me semblait que l'habitude de boire du vin au repas était un besoin que je m'étais créé et dans cette idée je mangeais peu mais insensiblement on se naturalise, de telle sorte qu'aujourd'hui je m'en aperçois plus, je suis peu altéré. Si parfois je le suis je bois à long trait de la bonne Marsane et je me porte passablement bien proportionnellement à mon âge.

Par exemple il n'en est pas de même du tabac, je le dirai franchement que les privations dans la détresse me procurent une espèce de jouissance. En conséquence le tabac dis-je ayant augmenté subitement, ses jours derniers je fis l'essai de n'en pas faire usage, mais pour ne pas m'en cevrer

P.11.

Tout à coup, je nifflai quelques prises du cassé pendant une huitaine de jours. Au point que je prie des maux de tête et des étourdissements insupportables principalement les matins. J'ignore pourtant si cette privation était réellement la provocation de mon mal-aise, mais soit qu'elle le fut, soit le conseil d'un voisin également priseur, j'ai repris l'usage du tabac, cependant je ne décide pas que je ne fasse ultérieurement d'autres tentatives.

Tu désires que je t'informe de la manière que nous fêtons et voiturons les foins de la montagne de Peydurand, je puis te donner cette satisfaction en connaissance de cause.

Je suis né le 12 avril 1758, la nature dès mon enfance me prodigua beaucoup de force naturelles et assez d'agilité, en sorte que dès l'âge de sept ans, je fut en état d'accéder sur cette montagne, je puis donc facilement me rappeler de cette époque déjà très reculée que mon pauvre père jouissait de la totalité de la montagne de Pinet, de laquelle il fut dépossédé dans la suite. Je me rappelle qu'une année, l'herbe n'étant pas abondante dans les communaux, il monta dans la prairie dudit Pinet appelée au coin de la pèle, douze génisses, six jeunes mules, et deux juments, que j'y gardai depuis le 1^{er} 7bre jusqu'à la foire.

P.12.

Je n'avais alors que dix ans. Il est vrai que GEREU-Bigot en avait aussi monté aux Chareux qu'il faisait garder par la grosse Runate sa mère, laquelle parfois dans la nuit avait la bonté de me crier de n'avoir pas peur. Mais revenons aux fênesond de ladite montagne, j'allais donc pour lors avec nos gens qui y menaient habituellement deux couples de vaches attelées a un traîneaux la chacune, appelé en termes de pays, une léye, sur laquelle on chargeait deux fey ou fardeaux liés avec chacun son filet ce que nous appelons empatueyre, ont avait le soin de placer toujours le plus fort fardeau dessous, et le plus petit et plus leger dessus, afin que le mouvement en fut plus doux.

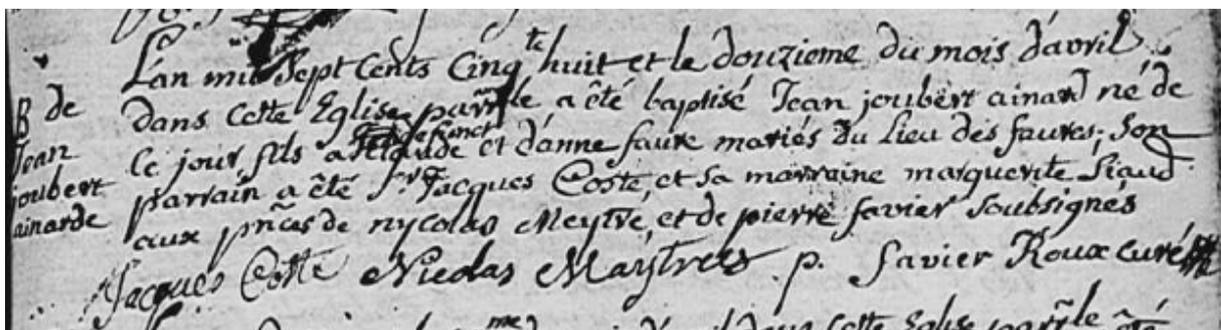
Il fallait ce qu'était alors ma principale tâche, en descendant, appeler les coubles avec grands soins, les arreter promptement a chaque saut que faisait la leyée et si on ne le faisait pas exactement a coup-sur ont pouvait s'attendre a une forte criée de la part de la personne qui se tenait a cotté de la leyée pour la soutenir, crainte d'un versement, et même tems diriger le leyou de dessous a l'aide d'un gros baton dit aguillon pour que ledit leyou ne se dévia pas du chemin et quoiqu'on négligea rarement cette sage...

P.13.

précaution il arrivait très souvent des evenements funestes, même aux plus habiles et aux plus robustes lesquels ne se méfiaient pas assez, surtout en tems de playe, car de tous les tems elle a été craindre pour désendre les coubles de cette montagne, a cause de certaines parties des chemins ou il se trouve de terre glaise ou marneuse, sur laquelle les vaches glissent, ainsi que les traîneaux sur les pierres plates et lisses.

Pour obvier pour autant a cet inconvenient les anciens avaient la précaution de mètre a chaque proüe un eytrot avec une eytropure, qui sont deux petites chaines en fert et ont distingue l'eytrot ayant plusieurs mailles et à l'un des bouts un aneau qui se ferme au moyen d'un ardillon qui s'y tient adapté de manière que lorsqu'ils étaient surpris par la playe, ils substitué a la place de l'eytrot le bout de la corde qui liés la leyée sur le devant et ils employés ledit eytrot avec des leyoux, assez lache pour trainer dont poid ? de la leye l'empechait de rester en chemin, cette méthode s'opposait avec succès aux glissements rapides, on s'en servait également lorsqu'on voulait passer dans les prés fauchés et séchés par l'ardeur du soleil.

A suivre



Acte de baptême de Jean Joubert Ainarde, « né de ce jour », le 12 avril 1758 à Chantelouve.

BERGERS ET MONTAGNES

25 AOÛT 2016, col d'Hurtières.

Le soleil de onze heures est planté presque au zénith.

Pas bien loin, de l'autre côté du Gargas : Notre Dame de la Salette. De temps en temps un groupe bariolé de randonneurs parfois diserts, parfois taiseux au gré de la montée, de leur forme ou peut être de leur recueillement.

C'est drôle. A regarder plus loin, cette histoire a commencé dans les années 70.

Originaire du centre Var, ma petite famille venait très souvent à Notre Dame. La promenade du Dimanche. Gamin, je jouais sur la placette du col de l'Homme, au-dessus de la bergerie. En rêvant avec mes frères et sœurs de garder les moutons.

La vie, comme les sentiers de montagne, fait accomplir quelques zigs et quelques zags.

En 2012, un ami chef opérateur m'appelle et me propose de suivre une transhumance. L'une des dernières qui se fasse encore à pied dans les Alpes françaises. Reporter photo, je revenais de Mauritanie où j'étais parti faire quelques images sur les forces spéciales. J'avais passé 15 jours avec des bergers nomades en plein Sahara. Je demandais où... Emotion... Je revenais à mes sources : Notre Dame de la Salette. Je commençais alors, avec joie et par la force des choses, un travail au long cours sur les bergers dans le monde.



(François, le berger, le soleil du matin sous le bras, regroupe le troupeau pour la montée vers les cimes)

L'autre magie dans cette histoire, c'est que quel que soit l'endroit du monde, on retrouve les mêmes regards, les mêmes gestes et le même amour, parfois un peu rude, de ces gardiens pour leurs troupeaux.

Ce 25 août 2016 donc, les croisées des chemins me firent découvrir Gilbert JACQUET. Tout d'abord rencontre parmi tant d'autres. Mais en quelques minutes le personnage se dessine. Passionné. Passionnant. Puits de savoir et d'amour sur cette si belle région qui est la vôtre. Il m'ouvre alors ces quelques pages.

Je vais essayer de ne pas le décevoir.



(ici la montée de la transhumance vers notre Dame de la Salette)

Raconter une histoire qui remonte à la nuit des temps, universelle et tellement vôtre en quelques images ?

Plus qu'un défi. Une gageure. Alors, permettez-moi d'emprunter ces raccourcis.

Le pastoralisme, un lien entre les hommes et la vie.

Vie d'efforts, de connaissances, de traditions, de transmission.



Des bâtons de « priest », chapelle St Georges, Lac TANA, Ethiopie



Outil, bâton de marche, vecteur de ralliement, dans la main d'un berger. Transhumance 2014. La Salette

Un symbole : Le bâton de berger

Une longue marche vers les sommets, où l'on sent au fond de soi à quel point ces liens existent encore. Entre la terre, les bêtes et nous.

Avec cette certitude au cœur que la transmission de ces savoirs, valeurs doit se poursuivre encore.



Venant de si loin.

Redécouverte de ces lieux pourtant familiers.

Au milieu de ces gens si pudiques dans leur accueil. Aux portes si grandes ouvertes à ceux qu'ils acceptent.



Dans les petits matins sûrement quelques moments de solitude.

Au moment où les cuisses font mal après la nuit. Les bêtes qui poussent. Pressées d'arriver.

Avec la chaleur qui revient, les sourires. Sur fond de cloches. La nuit fut courte pour certains. Qui ont profité de la fête.

L'Ancien qui tanne les jeunes. Eclat de rire à l'œil en souvenir de ses soirs de jeunesse. Ça va, les traditions perdurent.

Je ne peux m'empêcher de penser qu'à des milliers de kilomètres d'ici, les mêmes gestes, les mêmes éclats de voix, les mêmes bruissements de pattes existent.

Le troupeau, lui, avance. Sachant déjà que là-haut il retrouvera sa quiétude. Sous la houlette de François, le Berger.

Qu'il faudra traverser le village, sous la garde des chiens et des hommes.

Faire peut-être une pause, croiser quelques badauds. Et après encore quelques côtes, le comptage et les soins, contempler du haut des crêtes l'humanité qui les toise.



J'espère que ces quelques images et ces quelques mots vous auront fait voir votre pays sous un autre angle.

Je tiens à remercier la famille des bergers, leurs proches et amis qui m'ont si bellement accueillis.

Je vous laisse là. Corentin, le jeune berger m'attend pour son interview. Cela ne se fait pas de le faire attendre.

Si vous voulez en voir un peu plus, n'hésitez pas à visiter mon site www.photographe.ws. Une page contact est à votre disposition pour tout renseignement.

Un portfolio regroupant des images de la transhumance 2012 existe, 210 pages, format papier ou pdf. C'est ici : www.photographe.ws/fr/page_19588.html

L'interview de Corentin, c'est ici en vidéo : www.photographe.ws/fr/page_31457.html

Merci à toi Gilbert, en espérant te revoir bientôt.

Jo Allaux. Photographe reporter.
Crédit photo. Tous droits réservés. Jo Allaux